

Entretien¹ réalisé à Amsterdam en 2008.

Katerina Bakatsaki, Frank van de Ven et Christine Quoiraud.

Transcription et traduction, Christine Quoiraud

Katerina

On rencontre le monde dans nos corps. La façon dont on l'explique, comment on traduit ça dans nos corps. Ça me va d'utiliser le mot "subversif" tant qu'on ne l'utilise pas de façon négative. Le mot "subversif" me convient mieux que le mot "changement". Ce n'est pas une technique mais une méthodologie. En tant que proposition d'une pratique, une discipline que tu pratiques. Et parce que tu pratiques, tu l'inventes. Non seulement tu la découvres mais tu l'inventes. Je vais citer Min. Je crois qu'il a dit que ce n'est pas une technique de la forme. Ce n'est pas une pratique somatique. Je vais le dire de façon poétique. C'est une technologie, un moteur si tu veux, le moteur d'une recherche sur ce que sont les corps au pluriel. Ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent être. Tous les corps, à l'intérieur de chaque corps, les corps des autres, les corps du monde, les mondes du corps etc. C'est une technique au sujet du changement perpétuel, ininterrompu.

Frank

On n'a jamais parlé de somatiques dans le Body Weather. Pourquoi pas ?

Tu as dit que les manipulations vont bien au-delà d'un travail somatique, ou de plein de formes de yoga, de travail corporel, car ces formes sont bi-dimensionnelles et BW ne l'est pas. Fais attention quand tu parles de la multi-dimensionnalité du BW.

Katerina

On transporte le travail des manipulations dans le travail dynamique (MB), mais aussi dans des actions, des efforts, d'autres formes de recherche. L'expérience du corps, les dimensions des espaces du corps trouvées dans les manipulations vont en d'autres endroits, d'autres applications, d'autres façons de mettre le corps à l'œuvre. Le corps et l'esprit. Dans d'autres tâches de l'esprit et du corps au travail. Et vice versa. Pendant les manipulations tu prends de l'extérieur et tu l'amènes dans des endroits spécifiques du corps, dans des parties plurielles du corps. La façon dont trois différentes parties du corps s'informent l'une l'autre, met en relief la particularité multidimensionnelle des espaces à l'intérieur du corps.

Je parle des espaces du corps découvertes, émergentes, grâce au travail des manipulations, et à d'autres ateliers qui remettent en question la normativité du corps quotidien et du corps performant, dansant.

Avec Body Weather on négocie les concepts. L'art par exemple. Pour moi encore plus la notion de performance. L'anti-corps de la thérapie, je dirais que c'est ça la performance. Performance, pas en terme d'histoire de l'art, comme dans les *events* des années soixante, ni en terme de performance en tant qu'évènements organisés, mais dans un sens plus large. Performance en tant qu'interaction entre sujet et objet. En terme de concept je choisirais de parler de *la performance* plutôt que *de l'art*. Il faut faire la distinction, il faut poser des catégories. Si on pense à l'art en tant que discipline, on a l'art visuel, l'art de la performance, le théâtre, l'art folklorique. L'art comme partie de l'histoire humaine, diverses catégories appartenant à plusieurs types d'activités. Ou on parle de l'art comme capacité, comme nécessité, un phénomène qui intègre nos ambitions en tant qu'êtres humains. La capacité d'imagination, la capacité de recréer nos obsessions du monde, de recréer le monde. Donc si je parle d'art, je dois dire quel est le concept auquel je me réfère. Si je parle de la performance, je parle de l'art. Car de toutes façons, intrinsèquement à la performance, l'art a la capacité de recréer nos perceptions du monde, dans notre imagination. Peut-être il s'agit de recréer le monde lui-même. Ce concept-là est inclus dans celui de la performance.

Christine

Tu as parlé de dé-faire le corps comme un moyen de le recréer, une reconsidération du corps, une autre pratique, une nouvelle facture, une re-confection du corps.

1 Document filmé, fonds Quoiraud médiathèque CND.

Katerina

Oui. Il nous faut prendre le temps de négocier nos concepts, avant même de parler de *Body Weather*. Parlons des perceptions, celles du sujet. Si on parle de la perception qui implique qu'il y a un *ici* et un *là*, un sujet et un objet, il y a deux opposés en cela. Soit c'est passif, on reçoit le monde vers soi. On est des percepteurs passifs. Nos yeux voient ce qui est juste là devant soi. Il y a donc un monde objectif que l'on amène vers soi, qui nous pénètre. Et l'autre aspect, c'est le subjectif. Il n'y a rien à l'extérieur. Il y a juste ce que l'on crée dans sa tête. La troisième proposition est qu'il y a quelque chose là au-dehors et il y a quelque chose ici à l'intérieur. Les deux interagissent, s'altèrent l'un l'autre. Mais tout n'est pas que dans ma tête. Si je regarde la chaise, il y a quelque chose de spécifique à la chaise jouant un rôle actif. Tout n'est pas que dans ma tête.

Il y a une proposition d'un corps propre à la pratique du *Body Weather*, un corps commençant de/avec plusieurs corps. C'est ainsi que je le dirais. Une méthodologie, une recherche pratique et ontologique des corps. C'est l'assomption qu'un corps est *DES corps*, encore faut-il le prouver. C'est une recherche sur ce que sont *les* corps et leurs capacités d'agir. Dans le même temps, on casse cette assomption. On l'étudie. On crée un environnement par les manipulations, par le *bisoku* (slow motion). Toutes les propositions des ateliers du BW forment un environnement très concret. Par les paramètres des exercices, en explorant le temps, l'espace etc... on crée des technologies, des environnements très concrets, où l'assomption elle-même est portée à l'étude. Presque de façon analytique, démantelant les données, les mettant en question, constamment, sans cesse. Est-ce que ça fonctionne comme ça ? Et si on faisait comme ça ? Mais ce n'est pas ouvert à l'infini. Ça vient d'une assomption.

C'est comme pour l'artisanat, particulièrement au Japon où on incorpore, on intègre une philosophie. Ce n'est pas juste l'accumulation de savoir-faire. Il s'agit d'investigation par le corps à l'adresse des corps. Penser avec les corps. Et bien sûr, le monde inclut les corps, l'étude du monde. Il y a le risque que la stratégie se referme. Il y a une discipline stricte, les manipulations par exemple. Bien sûr elles peuvent être modifiées en accord avec le contexte. On doit envisager cela. Mais on est toujours dans le risque de refermer, d'enclorre la pratique. On est aussi dans le risque de l'ouvrir trop. D'aller dans n'importe quelles directions. Le risque de devenir générique.

Tout ce que je dis c'est ma façon de voir. Je ne peux parler au nom de tous quand je parle de la spécificité de ce travail et de son amplitude. C'est un travail spécifique mais pas ouvert indéfiniment. Tout ne peut pas entrer dans le champ en terme d'investigations sur les identités, sur le soi, sur les corps. On a un *set-up* scientifique, intellectuel proposant quelque chose et on y va. On crée un terrain d'expérimentation artificiel, un laboratoire. C'est inhérent à la notion de discipline dans la recherche même. La question de l'assomption "*le corps est des corps*" est présente dans la construction des exercices eux-mêmes. Prouvons-le. Ouvrons le corps. Séparons, auscultons les diverses parties. Ne prenons pas pour argent comptant que tout fonctionne comme un ensemble, comme une unité. Egalement, remettons en question cette notion que les parties sont séparées. Comme un enfant à qui on donne un jouet. Il défait les morceaux. Les réunit de nouveau. Je n'ai pas expérimenté cela dans le *Body Mind Centering* ni dans *Authentic Movement* où le propos était MON corps et non LES Corps. Il s'agissait là uniquement de goûter ce qu'est *mon* expérience. Il s'agit de clarifier les différentes impressions, de les saisir. Ça t'invite à saisir ta propre expérience, la subjectivité de ton expérience. Pour moi le *Body Weather* est ailleurs, dans un autre endroit. Ce n'est pas la subjectivité mais la performance de qui nous sommes, qui nous croyons être, constamment sur le qui-vive. Se détacher.

C'est pourquoi je distingue ce travail d'un travail à orientation thérapeutique ou venant de la thérapie. Ce n'est pas un travail d'observation de soi. Le soi est constamment en débat en relation au collectif dans le *Body Weather*. Il s'agit de la dialectique entre les deux, entre l'assomption de soi et l'assomption du collectif. Dans *Authentic Movement*, tu as l'autre comme observateur, comme témoin. Mais la subjectivité du témoin n'est jamais remise en question. Le processus de l'observateur n'est jamais remis en doute. Est-ce que être observateur est "neutre" ? Cette question de la neutralité, l'un envers l'autre, cette assomption, pour les deux rôles, n'est jamais remise en question, jamais martelée. Dans le BW, on travaille avec un témoin. L'idée d'avoir un témoin existe dans d'autres pratiques, ce n'est pas unique au BW. Mais dans le BW, on a une série de

questions telles que “qu’est ce que ça fait à l’autre”, “qu’est-ce que l’autre me fait”, “qu’est-ce que ça fait à l’unité, l’ensemble que nous formons”, “est ce que ça pourrait être différent” ?

On peut essayer les tentatives suivantes: par exemple, dans un workshop, je proposerais des formulations telles que “peut-être, ça peut être autrement ?”, “de quoi est-ce que cela dépend ?” “qu’est-ce qui décide que c’est comme c’est ?” Ou encore “est-ce comme on pense que c’est ?”

Il faut créer le débat.

C’est ce que je trouve dans la structure même des exercices du BW. C’est inhérent aux exercices, à la philosophie. Ça engage vers la politique, le social.

Frank

On ne discutait pas ces choses il y a vingt ans. Min n’a jamais parlé de cela avec nous. Nous mettons ces couches de mots après vingt ans durant lesquels on a discuté, réfléchi, pratiqué. On parlait, oui, de l’espace, du corps. Mais pas des perceptions ou des choses comme ça. Des gens écrivent des livres “le massage Tanaka”. Ça veut dire qu’ils amènent le travail vraiment ailleurs.

Katerina

Min avait sans doute une vision, un concept du corps qu’il a voulu atteindre ou prouver et il a construit des stratégies pour aller vers ça. On a vécu avec Min, on a entendu ses mots. On ne parlait pas dans les termes où on parle maintenant. Mais notre perception intellectuelle du travail a été très influencée par la façon dont on vivait, dont on vivait le travail. On parlait le travail. Min parlait beaucoup. D’autres personnes parlaient beaucoup. Goda parlait beaucoup. Après les performances à Plan B les gens parlaient beaucoup. Min parlait beaucoup dans les trainings. Les mots étaient toujours présents. Les mots mais aussi la façon dont on vivait à travers le travail. Tout le temps, en-dessous, quelque chose m’appelait. Quelque chose de nourrissant.

Quand je commence à considérer tout ce qui m’a nourrie, *l’inter-nurishing* de la philosophie dont j’ai fait l’expérience, je peux dire que je l’ai vécue, du dedans. Elle m’a traversée. Des set up, des mises en place incontournables. Je réalisais parfois soudainement “tiens je viens de vivre cette expérience”. Quelqu’un qui n’aurait pas vécu cette philosophie, n’aurait sans doute pas eu une étincelle de la sorte. Sans doute que non. Ce que je veux dire, c’est le rôle de ceux qui pratiquent d’apporter une linguistique, une forme littéralement intellectuelle, intellectuel incluant le corps aussi. C’est leur rôle de nourrir cette partie. La part de la pensée, la part des réflexions, celle des concepts. C’est beaucoup plus que juste des massages et des étirements.

Christine

Je voudrais faire une passerelle. Ayant eu à enseigner j’ai dû plonger dans les textes officiels du Ministère de l’Education concernant la pédagogie, en 2009. Alors j’ai observé que les changements et le développement des orientations de la pédagogie à l’adresse des enfants était très similaire à tous les termes employés dans le Body Weather, depuis le début du Body Weather tel que nous l’avons connu. Pour moi le champ lexical du Body Weather ressemble au lexique utilisé dans le système éducatif de l’école primaire, en vue de la transmission. Par exemple tout ce qui a trait à la créativité, l’imagination. Ces textes bien évidemment prennent en compte la psychologie, le développement de l’enfant, son environnement, la culture. Pour moi Body Weather a toujours nourri ma pratique d’enseignante autant et a forgé en moi, l’audace d’exister avec ce corps/esprit dans le corps social. Ceci inclut toutes les questions relatives au fait que je suis une femme, une danseuse, une danseuse qui enseigne la danse. Je suis extrêmement attentive aux mots que j’utilise pour transmettre. Body Weather ça a toujours été plusieurs cultures, plusieurs langues. On a tant partagé cela, cette navigation d’une langue à l’autre. Quels sont les mots que je choisis pour atteindre vite la/les personne(s) que j’ai devant moi ? Et cet effort répété pour trouver le mot adéquat, percutant m’a aidée à ouvrir le champ de l’analyse et de la critique. Quand je suis revenue du Japon, j’ai travaillé avec beaucoup de media différents, des couches sociales très diverses. C’est comme si l’expérience de Tokyo/Hakush/Maï-Juku se prolongeait. Aujourd’hui, alors que je menais cet atelier, j’ai réalisé que Body Weather a à voir la nécessité de s’adapter au monde, particulièrement dans notre contexte politique actuel. Ceci dans une perspective beaucoup plus large, universelle. Je crois que

l'on doit faire l'effort de parler de ce que l'on a traversé dans cette expérience au Japon. Chacun d'entre nous peut développer une théorisation du Body Weather dans son coin. Mais qu'en est-il de l'expérience collective ? Je voudrais vous rappeler ce texte que Min nous a donné "*To my brothers*", après la mort d'Hijikata. A cette époque Min nous transmettait ce travail sur les images, toute cette philosophie et cette façon qu'avait Hijikata de s'adresser à l'imagination et au système nerveux.

Au début des années 80, en France, il y avait ce flot de danses venant des USA, Merce Cunningham, Paul Taylor, Lucinda Childs, Trisha Brown. Tanaka Min apparaît. Il est arrivé avec une pratique et les prémices d'une philosophie. Il proposait les manipulations, un travail sensoriel, tout ce travail sur le toucher, la peau, en relation avec l'environnement. Touchés par les mains, par d'autres parties du corps des autres, par un objet, un arbre par exemple. Cela crée des voies pour l'imaginaire via les sensations. Ca ne détermine pas un langage. Ca ne fixe pas un langage. Aujourd'hui juste donner un cadre dans le temps, des durées, des consignes claires, un cadre pour l'expérimentation. Qui est l'observateur, qui est le danseur ? Pour combien de temps, combien de temps dans la journée ? Ce système je l'ai transposé dans plusieurs aspects de ma vie. Dans mes choix politiques, philosophiques.

Katerina

Je suis complètement avec toi. Aussi sur la question "est-ce une technique ou non ?". Une façon de travailler, pas à pas. C'est concret. Il y a une pierre, il y a le temps, la main, le dos etc. C'est exactement là que je regarde, c'est ce que je regarde. C'est ce que j'ai finalement attrapé. Le travail est fait de quoi ?

Même si la philosophie n'était pas là au début, même pas formulée comme pensée dans la tête de Min, mais c'était comme une intuition, une sensibilité, je suis sûre.

Christine

Est-ce qu'on est toujours avec une nécessité ? Que serait la première nécessité aujourd'hui ? Est-ce que Body Weather appartient désormais au passé ? Est-ce toujours actif ? Est-ce toujours subversif ? Est-ce que ça doit l'être ou pas ?

Katerina

Subversif...oui.

Christine

Quelles sont les questions à poser aujourd'hui ? Est-ce que la première nécessité serait de parler de l'art ? De la survie ? De parler des corps ?

Katerina

Que font les corps ? Question de la responsabilité, de l'attention, du soin ?

Christine

Quelqu'un me disait, l'autre jour, les personnes qui fauchaient l'herbe en haut des Pyrénées quelques siècles auparavant ne se posaient pas toutes ces questions. Ces questions les traversaient par le fait qu'ils donnaient leurs corps au travail dix heures par jour. Aujourd'hui, on a le temps de se poser toutes ces questions. Le temps d'en parler.

Katerina

L'importance de l'artisanat, l'important dans ce que tu fais, je pense que c'est autant le concept du "*corps qui fait*", ce qui est fait sur lui et ce qu'il fait sur lui-même.

Christine

Je crois que c'est le moment de poser cette question à chacun d'entre nous: sommes-nous, chacun ici, toujours occupé par le Body Weather ?

Katerina

Je suis obsédée par le travail. Je ne dis pas que j'en suis l'exemple incarné. Je ne dis pas que je comprends tout du BW, que j'en appréhende toute l'amplitude. Ce que j'aime dans le BW, c'est que c'est spécifique tout en posant des questions. Et précisément, parce que ça pose questions, ce sera toujours à poser des questions, ce sera disséquant. Néanmoins, il y a un point de départ très concret. J'aime cet aspect que ce soit très spécifique et, dans le même temps, constamment en train d'expandre ses propres possibilités.

Christine

C'est la voie du plaisir.

Katerina

Oui bien sûr.

Amsterdam, 2008